

Gobustan (Azerbaïdjan)

No 1076 rev

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie : Paysage culturel d'art rupestre de Gobustan

Lieu : District de Garadagh et district d'Apchéron, territoire administratif de Bakou

Brève description :

S'élevant dans la région semi désertique du centre de l'Azerbaïdjan, un plateau rocheux abritant un vaste corpus d'art rupestre surplombe des falaises escarpées au bord de la mer Caspienne. Fort de quelque 6 000 gravures, il témoigne de l'existence d'une période chaude et humide après la dernière ère glaciaire, à une époque où les hommes vivaient dans des grottes, subsistant de la cueillette dans les prairies des plaines et de la pêche dans la mer Caspienne, alors reliée à la mer d'Aral et à la mer Noire.

Catégorie de bien :

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (2 février 2005), paragraphe 47, il s'agit également d'un *paysage culturel*.

1. IDENTIFICATION

Inclus dans la liste indicative : 30 septembre 1998

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription : Non

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial : 27 janvier 2003

Antécédents : Il s'agit d'une proposition d'inscription différée (28 COM, Suzhou, 2004).

Une première proposition d'inscription a été examinée par le Comité du patrimoine mondial au cours de sa 28e session (Suzhou, 2004). L'ICOMOS recommandait alors : « que l'examen de la proposition d'inscription soit différé afin que l'État partie s'efforce d'obtenir un soutien pour un programme de recherche sur le site, en utilisant les méthodologies qui émergent actuellement dans d'autres sites d'art rupestre de la région. »

Le Comité du patrimoine mondial a adopté la décision suivante (28 COM 14B.37) :

« Le Comité du patrimoine mondial,

1. Diffère l'examen de la proposition d'inscription du Paysage culturel d'art rupestre de Gobustan, Azerbaïdjan, afin de permettre à l'État partie d'entreprendre un programme de recherche et d'analyse du site faisant appel aux méthodologies actuellement utilisées pour d'autres sites d'art rupestre de la région, et qui permettent de quantifier l'importance du site dans le contexte mondial. »

En 2005, le plan de gestion a été révisé et, le 30 janvier 2006, une nouvelle proposition d'inscription révisée a été soumise à l'UNESCO, complétée par un plan d'action en mars 2006.

Depuis 2004, la Commission nationale azerbaïdjanaise pour l'UNESCO a lancé des missions consultatives d'experts norvégiens, lesquelles ont engendré, en 2005, un plan d'action très concret quant à ce qui doit être fait sur le bien, à la fois immédiatement et dans une perspective à long terme. Les autorités azerbaïdjanaises ont adopté le plan et l'ont soumis en complément du dossier de proposition d'inscription.

Consultations : L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur l'art rupestre

Littérature consultée (sélection) :

Anati E, with J Rustamov, F. Muradova, & M. Farajova, *Gobustan Azerbaijan*, 2001.

Dzhafarzade I M, *Gobustan : naskalnye izobrazheniia*, Baku 1973.

Qobustan, Catalogue of the exhibition, Council of Europe, Strasbourg, October 2002.

Rüstämov Jäfärqulu, *Gobustan dünyasi*, Baku 1994.

Mission d'évaluation technique : 1-6 novembre 2003
6-10 Novembre 2006

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie : L'ICOMOS a envoyé une lettre à l'État partie le 30 janvier 2007 et l'État partie a fourni de la documentation complémentaire le 28 février 2007.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS : 11 mars 2007

2. LE BIEN

Description

La proposition d'inscription révisée donne des renseignements complémentaires sur le bien, sa documentation et sa gestion, et ce matériel est incorporé dans le texte ci-après.

Le bien proposé pour inscription se dresse au-dessus de falaises, sur un plateau à faible altitude courant du nord au sud parallèlement à la mer Caspienne, un éperon du Petit Caucase. Le bien se trouve approximativement à 65 km au sud de Bakou et à 6 km de la côte à l'intérieur des terres. Les falaises spectaculaires sont très visibles depuis la route principale au sud de Bakou, en direction de la frontière iranienne.

Le bien est séparé des falaises environnantes par une curieuse fragmentation géologique des roches. Le paysage volcanique se dresse à l'extrémité orientale des steppes semi-désertiques de Shirvan au centre de l'Azerbaïdjan. Le bien s'étend sur trois collines plates, couvertes de grands blocs de calcaire d'Abchéron, qui se sont détachés au fil de l'érosion de roches plus tendres en deçà. Cet effondrement a formé des grottes et des abris sous-roche, pour la plupart accessibles à la lumière du soleil, pouvant servir d'abris et d'habitations.

On trouve sur le bien plus de 6 000 gravures rupestres, ainsi que les vestiges de peuplements et de sites funéraires, qui reflètent tous une occupation intensive des lieux du Paléolithique supérieur au Moyen Âge. Ces sites reflètent un climat plus chaud et plus humide que celui qui prévaut aujourd'hui.

Le bien couvre trois zones du plateau :

- Mont Jinghirdagh – colline de Yazlytepe
- Mont Boyukdash
- Mont Kichikdash

À eux trois, les sites couvrent 537,22 ha (une superficie inférieure à celle de la proposition d'inscription initiale). Ils sont désormais rattachés par des zones tampon couvrant 3 096,34 ha (contre 2 356,26 ha pour la proposition d'inscription initiale). La zone proposée pour inscription n'est qu'une petite partie de la réserve protégée de Gobustan, bien plus vaste, qui s'étend sur 4 000 ha environ.

Le bien proposé pour inscription comporte :

- Art rupestre – Gravures
- Sites préhistoriques et sites de l'âge du Bronze
- Anciens sanctuaires et associations avec des traditions, des idées et des croyances

Ces éléments sont envisagés tour à tour :

- *Art rupestre - Gravures*

Le dossier de 2004 indiquait que la zone du plateau n'avait pas été pleinement explorée, les sites d'art rupestre et autres peuplements archéologiques n'ayant été découverts que dans sa partie orientale - il s'agit de la zone présentée pour inscription. Cette situation prévaut encore dans le dossier plus récent.

Actuellement, on recense plus de 1 000 roches présentant des gravures rupestres, comptant au total plus de 6 000 images distinctes. Au sein du bien proposé pour inscription, on trouve des vestiges archéologiques qui ne sont pas inventoriés. Par exemple, dans la partie nord de la zone de Jinghirdagh, où le pipe-line BP traverse la zone tampon, des fouilles archéologiques ont mis au jour de nouveaux sites mais, comme la proposition d'inscription le souligne, l'exploration de la zone n'est encore que partielle.

Les images connues couvrent un large éventail de figures animales et humaines : bovidés, équidés, figures maternelles, chasseurs, poissons, reptiles et insectes, ainsi que de nombreuses embarcations. Les images sont réalistes et de grande taille, parfois plus grandes que nature : ainsi, on recense une image de pêcheur de presque 4,3 m de long et plusieurs représentations de bœufs de plus de 2 m.

La plupart des images sont gravées au pic, par incision, voire par frottement. L'analyse et la datation précise de la séquence des images dans le bien restent à réaliser - il s'agirait d'un objectif déjà fixé.

Le dossier de proposition d'inscription regroupe les images en six ensembles, en fonction de la datation possible des œuvres, qui s'échelonnent du Paléolithique à l'ère moderne. On suggère que les plus anciennes images sont celles de bateaux, de figures maternelles, d'animaux sauvages, de poissons et de chasseurs. Beaucoup des images masculines dépeignent des chasseurs équipés d'arcs et de flèches, avec des pagnes. Les bateaux ressemblent à des canoës propulsés par des pagayeurs. Certains sont de petites embarcations pour deux à quatre personnes, tandis que d'autres, bien plus grands, avec une proue ornée de motifs solaires, pouvaient apparemment accueillir une quarantaine de passagers.

Les plus anciennes figures féminines sont des figures de « mères » grasses et stéatopyges. Ce qui est considéré comme le chef-d'œuvre incontestable de Gobustan est une image de femme de face et d'une autre de profil. Dans une grotte seulement des femmes tatouées apparaissent, tandis qu'on trouve dans une autre des images de femmes enceintes.

On dénombre parmi les animaux dépeints : buffles sauvages, chèvres, cervidés, sangliers, chevaux, lions, qui sont des animaux exigeant un climat plus humide que le climat actuel. Il est donc suggéré que, au temps des premiers dessins rupestres, le climat était plus humide, avec une végétation verdoyante dans la zone. Ces images suggèrent aussi que la mer Caspienne était plus haute – il est probable que les trois collines étaient des îles –, ce qui expliquerait l'abondance des gravures d'embarcations et de poissons. Ces facteurs feraient de ces gravures d'extraordinaires archives du changement climatique.

Il est suggéré que ces anciens sites peuvent être datés grâce à leur relation aux matériels mis au jour et aux niveaux connus de la mer Caspienne, qui se sont élevés et ont baissé de plusieurs mètres pendant plusieurs millénaires.

L'analyse des pollens a montré qu'à l'époque préhistorique la région était très boisée. On trouve encore des traces de cette ancienne forêt de chênes et de pins dans des crevasses rocheuses, et l'on dit que, jusqu'à il y a peu, ces arbres poussaient dans le voisinage de Gobustan.

L'époque néolithique est censément caractérisée par des scènes de rituels et de magie telles que danses et sacrifices ainsi que par des cervidés, des chèvres et les premières images d'animaux domestiques.

À l'âge du Bronze, les images deviennent plus sommaires et incluent plus de cervidés, des chèvres aux cornes incurvées, des enclos à cerfs et à bétail, des chariots et des cavaliers. On note également des images de

démembrement d'animaux similaires à celles des pétroglyphes de Mongolie.

À l'âge du Fer, des figures anthropomorphiques sans bras apparaissent et les images les plus récentes du Moyen Âge comprennent une caravane de chameaux, des cavaliers en armes et des images aux thèmes islamiques.

- *Sites préhistoriques et sites de l'âge du Bronze*

À Gobustan, on trouve d'épaisses couches culturelles dans beaucoup des grottes d'art rupestre et des abris sous-roche, ainsi qu'autour. Dans une certaine mesure, les couches chevauchent les panneaux d'art rupestre, une situation unique du point de vue de la datation.

Le dossier de proposition d'inscription mentionne la réalisation de fouilles sur plus de vingt sites préhistoriques et la découverte de « nombreux » sites de l'âge du Bronze. Aucun détail plus précis n'est donné quant à l'emplacement des sites, les dates et les découvertes faites.

- *Anciens sanctuaires et associations avec des traditions, des idées et des croyances*

La proposition d'inscription stipule que « les anciens sanctuaires indiquent que Gobustan était un important lieu de culte... les montagnes... étaient devenues des lieux sacrés », et que « l'art rupestre représente une association directe et matérielle avec les événements, les traditions vivantes, les idées et les croyances de la population qui a vécu dans cette région pendant plus de 10 000 ans ». Le dossier suggère que les images de chèvres décapitées attestent de sites sacrificiels et qu'il existe dans des manuscrits perses des preuves documentaires d'utilisation de ces sites comme lieux de culte au Moyen Âge. En outre, la place des images, en hauteur, suggère qu'elles ont délibérément été placées là pour être en vue. On déclare également que la communauté locale révère toujours certains lieux autour de Gobustan comme des lieux sacrés, et que certains sont utilisés comme des lieux de culte, où l'on fait des vœux en accrochant des haillons aux branches des buissons. On suggère que les lieux de culte sont associés à des dépressions artificielles, servant à recueillir les offrandes, et à des images rupestres particulières – bœufs, soleil et chèvres, plus particulièrement des chèvres sans tête suggérant des sacrifices. Une inscription perse du XIIIe-XIVe siècle consigne l'usage cultuel du site.

Histoire et développement

Les premières découvertes ont été faites dans les années 1939-1940 et des explorations systématiques ont été conduites par I. M. Djafarsade à partir de 1947. Il a enregistré et analysé plus de 3 500 images sur 750 roches. Ce premier inventaire a été élargi par R. Djafarguly, qui a fait d'autres découvertes et réalisé des fouilles.

Depuis 1965, des fouilles ont été réalisées sur plus d'une vingtaine de sites préhistoriques et de nombreuses structures de l'âge du Bronze ont été découvertes. Des fouilles réalisées par D. Rustamov dans une grotte ont révélé une stratigraphie de 2 m, couvrant 10 000 ans. Ces matériels incluaient un fragment gravé tombé, donnant un *terminus ante quem* pour cette figure anthropomorphique. Il n'y a toutefois pas d'autre détail fourni.

Depuis 1966, le bien est protégé en tant que réserve historique et artistique d'État, dans le cadre de la réserve d'art rupestre de Gobustan.

3. VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE, INTÉGRITÉ ET AUTHENTICITÉ

Intégrité et authenticité

Intégrité

Par intégrité, on entend le caractère entier et intact des valeurs culturelles du bien. Depuis 2004, bien que des travaux supplémentaires aient été menés pour créer une base documentaire solide pour les images d'art rupestre, la connaissance du bien ne s'étend pas équitablement à toute la réserve d'art rupestre, et il demeure donc difficile d'évaluer si les frontières du bien sont logiques et comprennent le cœur des images d'art rupestre.

L'ICOMOS ne peut donc que réitérer ses recommandations, en indiquant qu'il serait souhaitable de réaliser une étude à grande échelle de l'environnement global, afin de justifier le corpus d'art rupestre et ainsi l'envergure de la protection nécessaire.

Authenticité

L'authenticité varie dans les trois zones, du fait des perturbations qu'elles ont subies au fil du temps, les éléments les plus intrusifs étant des graffitis que l'on retrouve sur plusieurs des surfaces rocheuses. Le problème sera abordé dans le cadre de la conservation du bien.

Les paysages les plus isolés et les plus intacts sont sans nul doute le mont Jinghirdag - colline Yazlytepe et le mont Kichikdash. Ces zones doivent être pleinement protégées afin de s'assurer qu'elles conservent leur authenticité.

Le site le plus visité, Boyukdash, a été plus perturbé, avec des installations telles qu'une prison et une carrière de pierre.

La numérotation des sites avec des numéros incisés ciselés dans la surface rocheuse s'inscrit dans le système de documentation de l'ère soviétique. Dans le plan de gestion, ce point est décrit comme un élément perturbateur et des méthodes de masquage par la conservation doivent être envisagées. Mais, bien que ce soit une forme de perturbation et un impact sur l'authenticité des gravures rupestres, on peut aussi le considérer comme une partie de l'historique du site et de l'histoire scientifique associée au bien.

Une pratique plus ennuyeuse, cependant, consiste à mettre en évidence les lignes incisées avec du dentifrice (là aussi une coutume de l'ère soviétique), pratique qui doit être éliminée dans le cadre du programme de conservation de la réserve de Gobustan.

En conclusion, l'ICOMOS considère que le bien répond de façon appropriée aux conditions d'authenticité. Toutefois, l'intégrité du bien n'a pas été suffisamment établie, du fait de la nécessité encore insatisfaite d'une étude à grande échelle de la zone plus vaste.

Analyse comparative

La proposition d'inscription dresse des comparaisons stylistiques avec des sites au Proche-Orient, en Asie centrale et en Europe. Elle suggère qu'il existe à Gobustan des gravures rupestres paléolithiques, ce qui confère une importance au bien, les séquences les plus anciennes étant absentes ailleurs en Europe.

Cependant, une analyse détaillée de l'ensemble des images de Gobustan reste à réaliser et une séquence à établir ; il n'est donc pas possible pour l'instant de tirer ces conclusions et d'affirmer avec certitude la présence d'images du Paléolithique.

On trouve en Azerbaïdjan trois autres grands ensembles d'art rupestres :

- La péninsule d'Apchéron près de Bakou, où quelque 200 images de chasse, de rites culturels, d'hommes et d'animaux sont sculptées à la manière de bas-reliefs dans des blocs de calcaire.
- La région de Kalbajar, au pied du mont Delidagh, à l'ouest, où une expédition a enregistré en 1967 des scènes de chasse et d'agriculture, et des images de cervidés et de léopards. Au total, cela représente environ 4 000 images rupestres datées de l'âge du Bronze.
- Au sud-ouest, à Nakhchivan, à 60 km de la ville d'Ordubad, sur le plus haut pic du Petit Caucase-Gapjik, se trouvent des milliers d'images pétroglyphes datant apparemment du VII^e au I^{er} millénaire av. J.-C. Celles-ci dépeignent des hommes, des chèvres, des bœufs, des bouquetins et d'autres images animales, ainsi que différents « signes écrits ».

Le dossier suggère que, en termes de densité des pétroglyphes, de continuité culturelle, de variété et de préservation des images, ils ne sont pas comparables à Gobustan. Toutefois, l'ICOMOS est d'avis qu'une plus ample exploration de la région d'Asie centrale pourrait révéler des complémentarités avec Gobustan.

En termes de technique et de style, les bœufs de Gobustan présentent de nombreuses similitudes avec les images rupestres de la vallée de Foz Côa (Portugal) et les gravures sur os de Laugerie-Basse (France). Les images de femmes tatouées de Gobustan présentent une certaine ressemblance avec les images de sites de Russie, de Moravie et d'Afrique du Nord, tandis que certaines images de la séquence des chasseurs primitifs et notamment les figures d'animaux de grande taille manifestent des analogies stylistiques avec des exemples d'Europe occidentale. Une analyse comparative spécifique entre les sites d'art rupestre de la réserve de Gobustan et l'art rupestre du Levant espagnol a été réalisée par le docteur G. Burger (université de Tübingen, Allemagne, 1999).

Pendant l'âge du Bronze et l'âge du Fer, les images rupestres se rattachent à d'autres cultures autour de la mer Noire, et particulièrement à la « culture de Kurgan ». À cet égard, il serait intéressant de conduire des travaux supplémentaires afin de comparer les découvertes et les

images de Gobustan avec des sites de la côte orientale de la mer Caspienne.

Incontestablement, la région de Gobustan abrite un corpus majeur d'art rupestre, aussi bien pour le nombre que pour la densité des sites. Peu d'exemples présentent une séquence aussi longue que Gobustan. Les horizons de la séquence des chasseurs primitifs sont concentrés à Gobustan, ce qui pourrait indiquer qu'il s'agissait d'une zone de transit le long des grandes routes migratoires d'Eurasie.

Toutefois, en l'état actuel des connaissances, il est difficile de situer précisément Gobustan dans le contexte global de l'Asie centrale. Néanmoins, l'échelle et la portée des images, la possibilité de nouvelles découvertes sur une zone plus vaste, le lien avec d'autres sites d'Azerbaïdjan et la vaste zone de Kurgan, et les images de chasse primitive particulières de Gobustan se combinent pour lui conférer une très grande valeur.

L'ICOMOS a reconnu la nécessité de conduire d'autres études thématiques sur l'art rupestre, notamment en Asie centrale, et un programme d'étude global est en préparation.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative actuelle reflète l'état actuel des connaissances.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

L'État partie justifie la valeur universelle exceptionnelle du paysage culturel d'art rupestre de Gobustan par :

- son riche paysage culturel, qui reflète des millénaires d'évolution de l'humanité ;
- la qualité et la concentration exceptionnelles des grandes gravures rupestres, et leur état de conservation ;
- les traces d'habitation du Paléolithique supérieur au Moyen Âge ;
- le caractère de carrefour de Gobustan, à la croisée des chemins entre l'Europe et l'Asie, qui apporte des traces des racines des civilisations d'Europe comme d'Asie.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères ii, iii et vi.

Critère ii : L'État partie avance ce critère par rapport aux images du Paléolithique. Il suggère également que le bien manifeste un éventail exceptionnel de gravures rupestres.

L'ICOMOS considère que les informations sur le contexte des gravures rupestres sont insuffisantes pour décider si elles reflètent ou non un échange.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère iii : L'État partie justifie ce critère au motif que l'art rupestre sur le bien s'étend sur plus de 40 000 ans.

L'ICOMOS considère que les gravures rupestres sont un témoignage exceptionnel sur un mode de vie disparu, particulièrement par la manière dont elles représentent graphiquement des activités associées à la pêche et à la chasse, qui reflètent une époque où le climat et la végétation de la région différaient beaucoup de ce qu'ils sont aujourd'hui.

L'ICOMOS considère que ce critère est justifié.

Critère vi : L'État partie justifie ce critère au motif que les sanctuaires anciens sur le site étaient des lieux de culte.

L'ICOMOS considère qu'avec plus d'éléments sur les lieux de culte, leur disposition, leur utilisation et leur rapport aux montagnes, ce critère pourrait être justifié. Actuellement la proposition d'inscription n'apporte pas suffisamment de détails sur les croyances et les lieux de culte pour permettre de les considérer comme exceptionnels.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

L'ICOMOS considère que la valeur universelle exceptionnelle a été démontrée et que le bien proposé pour inscription répond au critère iii et pourrait justifier les critères ii et vi.

4. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN

Pressions liées au développement

Il n'y aurait aucun risque dans la zone proposée pour inscription, dans la mesure où personne n'y vit.

En 2003, on a noté une menace de développement externe liée à la construction d'un oléoduc à l'angle nord-est de la zone tampon du bien. L'oléoduc fait partie de la ligne qui relie l'Azerbaïdjan à la Turquie, administrée par le gouvernement américain. La tranchée fait 10 m de large et 4 m de profondeur. L'oléoduc est désormais terminé et, pendant sa construction, on a identifié d'autres sites archéologiques. L'oléoduc a donc affecté l'intégrité du bien, en endommageant des vestiges archéologiques encore non répertoriés. Il semble qu'il aurait été tout à fait justifié de détourner cet oléoduc pour le faire passer plus loin du bien proposé pour inscription.

Le développement côtier depuis Bakou est une autre menace liée au développement. Pour l'instant, il s'étend depuis Bakou, au-delà du bien, mais il n'y a pas actuellement de développement entre la route principale et le versant de la falaise - c'est-à-dire les abords du bien. Cependant, la zone tampon proposée ne couvre pas cette zone (voir ci-après).

Manque de connaissance du bien

Il s'agit là d'un problème délicat, étant donné l'étendue du bien. La diffusion des connaissances ainsi que l'implication de la population locale semblent des éléments essentiels dans une stratégie visant à obtenir le plus large soutien pour le bien et essayer ainsi de le mettre sous la

protection de la communauté. Le plan d'action traite ce problème.

Pressions environnementales

Le changement climatique et la pollution de l'air sont cités parmi les facteurs d'érosion, un argument de plus en faveur d'une limitation du développement industriel autour du bien.

À proximité de la prison proche du bien, une décharge pose un autre problème, en ce qu'elle empêche toute amélioration de cette zone.

Catastrophes naturelles et préparation aux risques

La principale menace émane du Kaniza dans la zone tampon, un volcan en activité dont la dernière éruption remonte à 1998. Il est clair qu'on ne peut pas faire beaucoup pour atténuer les dégâts causés par les éruptions.

Pressions liées aux visiteurs et au tourisme

Pour l'instant, les visiteurs sont en faible nombre (de 2 002 à 7 260 par an, d'après une estimation réalisée sur la période 1998-2005). Les touristes sont normalement accompagnés par des guides. On dit toutefois que les visites scolaires peuvent provoquer des dégradations par graffiti. Étant donné la grande étendue du bien, il est difficile d'accompagner en permanence les visiteurs.

Les véhicules à roues, qui pouvaient auparavant s'approcher des gravures, ont causé certains dégâts, mais des mesures de limitation de l'accès sont désormais en place.

En conclusion, l'ICOMOS considère que le principal risque pesant sur le bien est une future augmentation du nombre de visiteurs sans ressources suffisantes pour limiter l'accès au bien et avant qu'une étude plus détaillée ait été entreprise pour identifier les zones sensibles dans tout le bien proposé pour inscription.

5. PROTECTION, CONSERVATION ET GESTION

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Les délimitations sont linéaires et tracées de façon à englober plus ou moins les principaux sites connus, en trois zones distinctes autour des hauteurs du bien. Toutefois, il est reconnu que la zone plus vaste est inexplorée, et ce, même à l'intérieur du bien proposé pour inscription. On ne peut dire que la délimitation représente l'étendue de l'art rupestre ni même sa partie principale. L'ICOMOS considère que les délimitations devront être reconsidérées une fois que l'on disposera de plus d'informations sur l'envergure et l'étendue du bien.

La zone tampon comprend la plus grande partie de la réserve de Gobustan - une zone protégée. La zone tampon n'englobe pas la zone entre la grande route de Bakou et la façade rocheuse, actuellement sans développement mais soumise à des pressions de développement au nord et au sud. L'ICOMOS considère qu'il convient d'envisager d'élargir la zone tampon pour inclure la façade rocheuse et

les plaines entre la falaise et la route principale, celles-ci formant les abords du bien.

L'oléoduc récemment construit coupe la zone tampon et empiète donc dans une certaine mesure sur la zone protégée plus vaste.

Bien que la définition des délimitations et de la zone tampon appropriées nécessite plus d'étude, l'ICOMOS considère que les délimitations de la zone principale et de la zone tampon sont très probablement insuffisantes pour englober les principaux éléments de l'art rupestre et assurer une protection appropriée.

Droit de propriété

Le bien proposé pour inscription, zone tampon comprise, appartient à l'État.

Protection

Protection légale

La réserve historique et artistique d'État de Gobustan est protégée par un décret de 1966.

Les sites archéologiques compris dans le bien proposé pour inscription sont inclus dans la réserve.

Cette loi de protection générale est renforcée par des lois concernant la protection de monuments historiques et culturels et leur utilisation (1978 et 1998), et par des décrets concernant la mise en œuvre de ces lois (1998) et les autorisations spéciales de fouilles (2000).

Un décret de 1950 a placé le bien sous le contrôle des autorités nationales et a fermé toutes les carrières de pierre de la zone.

L'ICOMOS considère que les mesures de protection du bien sont appropriées.

Conservation

Historique de la conservation

Peu de travaux formels ont jusqu'à présent été entrepris sur le bien en termes de conservation active. Au lieu de cela, des mesures de conservation préventives ont été mises en place, grâce à la protection du bien par décret et par la présence de gardes sur le bien. Les travaux réalisés ne sont pas actuellement jugés comme étant parfaits, du fait du manque de formation du personnel - un point qui doit être traité dans le plan d'action.

État actuel de conservation

Le climat semi-désertique sec et le degré d'isolement de la zone favorisent tous deux sa protection. Toutefois, on note des différences entre la zone de Boyukdash et les deux autres, accessibles par la route. Depuis 2003, une étude détaillée de l'état de conservation des images du site a été menée à bien.

Mesures de conservation actives

Les gardiens sont chargés d'inspecter régulièrement la zone mais, compte tenu de la taille du bien et du nombre des images, c'est une tâche quasiment impossible. Pendant la première mission d'évaluation, on a noté que des bergers aidaient à la surveillance : c'est une façon très positive d'impliquer la population locale dans la gestion du bien et semblerait être le seul moyen possible pour élargir le suivi sur le bien.

En conclusion, l'ICOMOS considère qu'il faut accorder une attention toute particulière à la mise en place de mesures de conservation actives sur le bien.

Gestion

La gestion courante du bien est sous la responsabilité du directeur de la réserve historique et artistique d'État de Gobustan. Un comité scientifique consultatif a été nommé pour suivre la mise en œuvre des politiques de conservation et de gestion pour le bien proposé pour inscription. Il s'agit de « Azerberpa », sous l'égide de l'Institut de recherche scientifique pour la restauration des monuments architecturaux.

31 personnes travaillent dans la réserve, dont sept chercheurs, cinq gardiens, deux guides touristiques et un responsable de la surveillance du musée. Depuis 1996, cinq membres du personnel ont assisté à des ateliers sur la gestion du tourisme et du musée organisés par le ministère de la Culture d'Azerbaïdjan.

Un plan de gestion stratégique a été soumis en février 2004. Il n'exposait pas d'actions détaillées découlant des objectifs. Ces derniers, concernant l'archéologie, comprenaient la nécessité d'établir une carte archéologique et de préparer un cadre pour les travaux archéologiques à venir. Le plan reconnaissait que le financement pour réaliser ces objectifs était un élément essentiel et son groupe directeur a été chargé de rechercher des sources de financement auprès de partenaires potentiels au niveau national et international.

En 2005, un dossier de proposition d'inscription révisé a été produit, avec un plan d'action élaboré avec l'aide d'experts norvégiens en mars 2006. Ce plan a été soumis en complément d'information du plan de gestion précédent. Il comprend trois volets secondaires :

1. Documentation et conservation
2. Gestion, surveillance et entretien
3. Présentation : formation, information et tourisme

Des stratégies de gestion sont énumérées et des actions proposées. L'objectif le plus important sera l'établissement et le développement du musée de la réserve de Gobustan, base opérationnelle et effective pour les travaux futurs dans la région, y compris la gestion, le suivi et l'entretien. Le futur musée et centre de visiteurs fonctionnera à la fois comme une base pour la présentation et comme une base pour la recherche.

L'ICOMOS juge important que toutes les données relatives à la réserve, qu'il s'agisse de documentation ou d'objets issus des fouilles, soient rassemblées au centre et

conservées en dépôts dans des conditions climatiques et de sécurité appropriées. Des archives modernes et professionnelles et le stockage des anciens enregistrements, photographies et croquis du bien doivent être mis en place.

Documentation

Dans le plan d'action, un programme de documentation pour les données archéologiques, géologiques, botaniques et zoologiques est exposé. Il possède des dimensions à court et à long terme. Le programme comprend aussi des ateliers internationaux qui permettront au personnel d'accroître ses compétences et d'établir des réseaux.

Beaucoup des gravures et des sites archéologiques connus ont été cartographiés par GPS et enregistrés dans une base de données. Ce travail a été effectué depuis l'arrivée d'un équipement informatique en 2004, l'idée étant d'enregistrer toutes les images du bien par cette méthode. C'est une amélioration par rapport à la dernière mission d'évaluation de 2004. Cependant, aucune carte du bien montrant la disposition de l'art rupestre ou des sites archéologiques n'a été fournie avec la proposition d'inscription.

Conservation

Le plan d'action propose qu'une documentation des « dommages » soit entreprise préalablement à toute activité de conservation. Le plan souligne que l'une des raisons expliquant la médiocrité des tâches de conservation réside dans les compétences limitées du personnel. L'une des tâches primordiales sera donc d'accroître les compétences.

Une partie des façades et des blocs rocheux, particulièrement sur le plateau inférieur de Boyukdash, semblent envahis par le lichen, ce qui rend très difficile de suivre correctement les procédures de documentation par le traçage ou par la photo. Le plan de gestion n'évoque pas ce problème, qui pourrait être résolu en nettoyant la surface à l'éthanol, en la recouvrant un certain temps ou en recourant à d'autres méthodes.

Présentation : formation, information et tourisme

Le troisième volet du plan aborde des sujets concernant à la fois la formation interne du personnel, la recherche et la présentation au public. Parmi les aspects importants figurent l'amélioration de la présentation du bien avec des panneaux et des guides qualifiés, ainsi que des recherches complémentaires. Les fouilles archéologiques se poursuivent depuis longtemps dans la région et beaucoup de données utilisables ont été recueillies. Le développement du tourisme est un sujet cher aux autorités azerbaïdjanaises. Les stratégies d'information et de présentation ainsi que les actions joueront un rôle important dans ce développement.

Les plans de développement des installations touristiques tels qu'hôtels et restaurants sont prévus dans la région de Gobustan. L'ICOMOS juge important de souligner que ce genre d'infrastructure doit rester en dehors de la zone tampon du bien.

Ressources

Le plan d'action est très ambitieux et vise à résoudre la plupart des problèmes en dix ans. Toutefois, son succès dépendra du soutien financier du gouvernement et des acteurs internationaux, qui n'est pas encore en place. La responsabilité financière de la réserve incombait jusqu'à présent au département de la culture du pouvoir exécutif de Bakou, mais le ministère de la Culture et du Tourisme assumera la responsabilité des ressources financières dans l'année à venir.

Sous l'égide du pouvoir exécutif de Bakou, le département de la culture allouait des budgets annuels compris entre 19 000 et 24 000 dollars US entre 1999 et 2002. De surcroît, le bien est autorisé à conserver les recettes des entrées et des ventes.

L'ICOMOS a demandé à l'État partie l'assurance que le ministère de la Culture et du Tourisme s'engage à mettre en œuvre le plan d'action et fournisse les ressources nécessaires pour lancer immédiatement cette mise en œuvre, en particulier des actions à court terme relatives à la documentation, à la formation, à la conservation, à l'interprétation et à la gestion des visiteurs tels qu'exposés dans les volets du plan.

En réponse, l'État partie a déclaré que le ministère de la Culture et du Tourisme s'était adressé au gouvernement de la République d'Azerbaïdjan pour allouer des ressources financières du budget de l'État au paysage culturel d'art rupestre de Gobustan. Toutefois, aucune assurance n'a été donnée quant au respect de cette requête.

L'ICOMOS considère que le plan d'action analyse bien les principales questions affectant le bien et suggère des actions appropriées pour les résoudre. Le plan d'action ne bénéficie pour l'instant d'aucun financement. L'ICOMOS considère qu'un engagement est nécessaire pour mettre en œuvre le plan, afin de compléter la documentation, de mettre en place une conservation et une assistance technique appropriées, d'améliorer la compétence du personnel et de réaliser les travaux de conservation urgents nécessaires.

6. SUIVI

Le dossier de proposition d'inscription indique que le dernier inventaire a été entrepris en 2001, mais aussi que depuis 2004 le personnel travaille à la création d'une base de données GIS pour le bien, grâce à des ordinateurs nouvellement installés.

Un suivi des visiteurs et du microclimat du bien est régulièrement réalisé. Récemment, on a commencé à comparer l'état de conservation du bien avec son état ces 50-60 dernières années au moyen de photographies.

7. CONCLUSIONS

Depuis 2004, on observe des améliorations, dans le sens d'une gestion plus professionnelle de stratégies de documentation et d'un engagement au développement d'une base de données. Qui plus est, un plan d'action a été élaboré ; il traite des besoins du bien et énonce des actions à court et à long terme. Les actions sont envisagées pour l'avenir et, si elles sont mises en œuvre, elles conduiront à

une meilleure compréhension de ce qui existe, des valeurs, des méthodes appropriées de conservation et de gestion et à une meilleure formation du personnel.

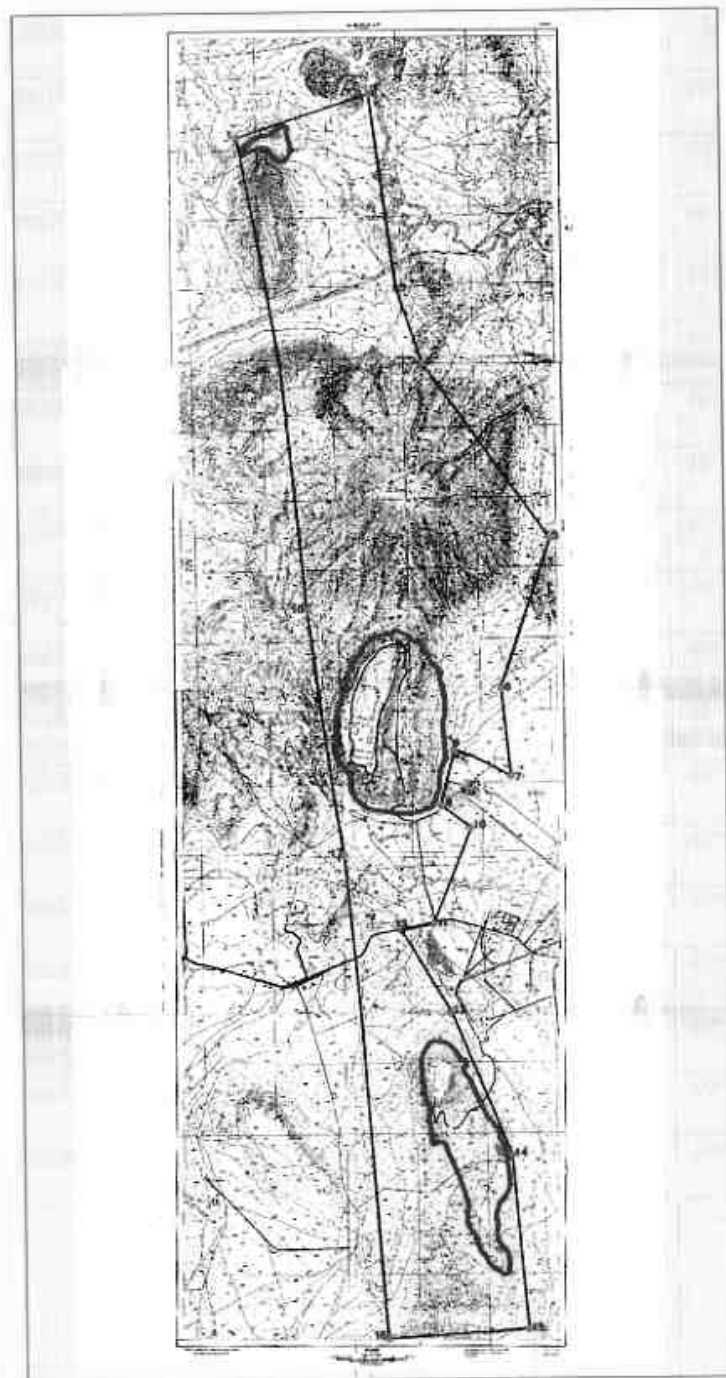
La question cruciale est de savoir s'il y aura des ressources pour suivre le plan d'action. De l'avis général, il semble que tous les échelons du ministère de la Culture et du Tourisme ainsi que la Commission nationale pour l'UNESCO et la Fondation Heydar-Aliyev apporteront leur soutien au développement et au financement.

Cependant, l'État partie n'a pris à ce jour aucun engagement ferme concernant la mise à disposition des ressources nécessaires pour mettre en œuvre ce plan d'action.

Recommandation concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que la proposition d'inscription du paysage culturel d'art rupestre de Gobustan, sur la Liste du patrimoine mondial soit **renvoyée** à l'État partie de l'Azerbaïdjan, afin de lui permettre de :

- mettre en place le soutien à la mise en œuvre du plan d'action élaboré dans le cadre du plan de gestion, et plus particulièrement indiquer un délai pour la documentation du bien ;
- considérer la révision des limites de la zone principale à la lumière d'une évaluation plus détaillée de l'envergure et de l'étendue du bien ;
- considérer l'extension de la zone tampon afin de couvrir les abords du bien depuis l'est.



- WH Site Area
- WHS Buffer Zone/Gobustan Reserve
- ⊗ Archaeological, Historical and Cultural Sites

Plan indiquant les délimitations du bien proposé pour inscription



Vue générale du site



La Grotte Ana Zaga à Boyukdash



Représentations anthropomorphiques à Boyukdash



Représentations de taureaux à Boyukdash